

Études littéraires africaines

KASONGO MULENDA KAPANGA, *The Writing of the Nation : Expressing Identity through Congolese Literary Texts and Films*. Trenton, NJ : Africa World Press, 2017, 422 p. – ISBN 9781592219902



Susanne Gehrman

Numéro 45, 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1051640ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1051640ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gehrman, S. (2018). Compte rendu de [KASONGO MULENDA KAPANGA, *The Writing of the Nation : Expressing Identity through Congolese Literary Texts and Films*. Trenton, NJ : Africa World Press, 2017, 422 p. – ISBN 9781592219902]. *Études littéraires africaines*, (45), 246–248. <https://doi.org/10.7202/1051640ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2018

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

morcellement et les entrelacs, les interférences, le brouillage et, en dernier lieu, l'enchâssement.

Suivent les textes de Jaomanoro : le recueil de poésie *Quatr'am-s j'aime ça !*, inédit jusqu'à présent, ainsi que cinq pièces de théâtre et dix-neuf nouvelles, dont certaines sont également inédites. L'appareillage critique est peu développé et manque de rigueur. Ainsi, si certains mots malgaches sont traduits à plusieurs reprises, d'autres ne le sont jamais et on relève en outre des appels de notes dépourvus des notes de bas de page correspondantes, probablement issus d'une édition antérieure et provisoire du texte. Les lecteurs qui s'attendent à une édition critique minutieuse, à l'instar des *Œuvres Complètes* de Jean-Joseph Rabearivelo (CNRS éditions, 2012), seront déçus ; l'ambition de cet ouvrage est plus modeste, se limitant à une rapide présentation suivie d'une édition « brute » des textes. Toutefois, Dominique Ranaivoson, en éditant ce volume, permet aux lecteurs d'avoir désormais accès aux œuvres de Jaomanoro et incite ainsi les chercheurs à lui emboîter le pas.

■ Bernard DE MEYER

KASONGO MULENDA KAPANGA, *THE WRITING OF THE NATION : EXPRESSING IDENTITY THROUGH CONGOLESE LITERARY TEXTS AND FILMS*. TRENTON, NJ : AFRICA WORLD PRESS, 2017, 422 P. – ISBN 9781592219902.

Le rôle de la littérature pour la construction des nations post-indépendantes est un sujet classique des études postcoloniales. Une mise au point systématique de cette problématique appliquée au cas complexe de la République démocratique du Congo (ex-Zaire, ex-Congo belge) n'avait pas encore été faite. Il s'agit donc, pour Kasongo Mulenda Kapanga, professeur de français à l'Université de Richmond, d'examiner la façon dont les narrations littéraires post-coloniales présentent, questionnent, négocient, critiquent et finalement construisent une vision de la nation congolaise. Pour ce faire, l'auteur offre une suite de riches essais sur la littérature congolaise (y compris le film en tant que genre narratif), de ses débuts durant l'époque coloniale jusqu'aux classiques des années 1970-1980 : Mudimbe, Ngandu Nkashama, Ngal, Ngangura. On cherchera néanmoins en vain des références à la génération des écrivains contemporains comme Jean Bofane, Fiston Mwanza Mujila ou Richard Ali, peut-être parce que leur déconstruction du discours national va au-delà des questions posées par Kapanga. Quoiqu'il expose de manière détaillée la naissance et le développement de la littérature de langue

française au Congo, son livre ne se veut pas une histoire littéraire exhaustive. Il sélectionne quelques auteurs, qu'il aborde en s'appuyant sur les théories de Foucault, de Hobsbawm, d'Anderson, et surtout sur les essais philosophiques de V.Y. Mudimbe qui fait donc à la fois office d'auteur littéraire inscrit dans le corpus étudié et d'inspirateur théorique.

Kasongo Mulenda Kapanga part du constat d'un sentiment national fort en RDC et de sa capacité à s'exprimer dans les arts, malgré la diversité culturelle, les frontières tracées à l'époque coloniale et les divisions historiques qui ont souvent menacé la paix et l'unité du territoire national. Pour parler de la nation, au sens culturel plutôt qu'au sens politique, l'auteur propose le concept de « congolité », qui recoupe les valeurs idéologiques, culturelles, relationnelles et historiques liant les Congolais entre eux, au-delà des clivages régionaux et ethniques. Comme il l'expose dans le premier chapitre de son ouvrage, « *The Invention of a National Framework* », qui revisite l'histoire en partant du royaume du Congo jusqu'aux centres extra-coutumiers de la colonisation belge, ce sentiment national dit de « congolité » prend racine dans l'expérience commune de la souffrance coloniale. S'y ajoute l'héritage du « moment Lumumba », une décolonisation radicale, prophétique, mythique qui n'a, d'après lui, jamais pu avoir lieu, mais dont la promesse résonne toujours, et dont la vision a survécu aux luttes internes, à la dictature et aux guerres. Dès cette époque, les expressions artistiques ont participé à la construction du sentiment national ; sans y consacrer un chapitre particulier, Kapanga tient d'ailleurs compte de la musique : le rôle unifiant de la rumba congolaise, et plus largement des musiques populaires, est à juste titre souligné à maintes reprises.

Suivant le paradigme postcolonial classique du regard de l'autre sur soi et de l'écriture comme réplique au discours colonial, le deuxième chapitre évoque l'émergence, à l'époque coloniale, d'une littérature congolaise, de tutelle d'abord, puis gagnant progressivement en autonomie. Cette littérature puise ses ressources non seulement dans la nécessité d'énoncer un contre-discours mais aussi dans la riche oralité du pays. Les liens étroits entre littérature orale et littérature écrite font l'objet d'une analyse approfondie dans le chapitre 4, consacré à la poésie d'Antoine Bolamba et de Clémentine Faïk-Nzuzi ainsi qu'aux contes de Kama Kamanda, tandis que le chapitre 3 revisite « *Joseph Conrad and the Darkness Topos* », un passage pratiquement obligé lorsqu'il s'agit du Congo littéraire. Le chapitre 5, « *Literature and National Imaginary in a*

Decolonized Space », consacré aux classiques du roman congolais, présente notamment *L'Écart* de Mudimbe et *L'Errance* de Ngal comme deux romans de la congolité et de la décolonisation épistémologique intellectuelle, tandis que *La Malédiction* et *Les Étoiles écrasées* de Ngandu Nkashama sont interprétés comme les romans de la souffrance d'une nation écrasée et menacée.

Le livre de Kapanga convainc en général par ses analyses approfondies, qui en font un ouvrage de référence. Il séduit également par l'attention qu'il accorde, dans le dernier chapitre, à la « Cinematic Representation of the Congolese Subject », comblant ainsi une lacune de la recherche sur l'histoire des arts du Congo. Ce chapitre, qui s'appuie principalement sur les films de Dieudonné Mweze Ngangura et de Balufu Bakupa-Kanyinda, offre une introduction à l'histoire de la réception et de la production des films au Congo, en expliquant le passage des fonctions éducatives et anthropologiques à un cinéma national divertissant, mais aussi critique et visionnaire. Même si la RDC est loin d'avoir développé une industrie du film comparable à celle d'autres pays africains, il est tout à fait pertinent d'inclure ces narrations filmiques dans une histoire littéraire interrogeant la construction narrative de l'imaginaire de la nation congolaise. En analysant le travail cinématographique du réalisateur haïtien Raoul Peck à propos de Lumumba, l'auteur insiste bien sur ce moment historique fort du prophétisme nationaliste. De ce fait, cette belle étude consacrée à la construction de la nation se clôt sur une perspective transnationale qui s'exprime à travers le rêve d'un Congo unifié et en paix, qui n'appartient pas exclusivement à ses nationaux.

■ Susanne GEHRMANN

KONKOBO (CHRISTOPHE), *LA PRATIQUE DU THÉÂTRE MODERNE AU BURKINA FASO*. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. UNIVERS THÉÂTRAL, 2017, 351 P., ILL – ISBN 978-2-343-12377-6.

Dans cet ouvrage qui est l'aboutissement d'un travail de documentation mené pendant douze années, Christophe Konkobo reconstitue l'histoire du théâtre au Burkina Faso, de la période coloniale à nos jours (première, deuxième et troisième parties), puis montre en quoi cette histoire influence les dynamiques actuelles de la scène artistique contemporaine (quatrième et cinquième parties).

Il s'attache tout d'abord à la participation des Voltaïques aux activités culturelles et artistiques menées sous l'égide de la colonisa-